

## Le séminaire de Cologne ouvert aux sans-abri

**Covid-19** ► L'archidiocèse de Cologne, en Allemagne, ouvre depuis le 30 mars son séminaire aux sans-abri, une population particulièrement touchée par la crise sanitaire provoquée par la pandémie du Covid-19. Celle-ci peut y bénéficier d'un repas chaud et d'une douche dans l'établissement.

Le séminaire a la capacité de prendre en charge de 100 à 150 personnes. Les sans-abri traversent une période particulièrement difficile en ce moment, a relevé le cardinal allemand Woelki, notamment parce qu'ils ne peuvent retirer aucun revenu de la mendicité, la population restant en grande partie chez elle. Les cantines ont de plus fermé et beaucoup de

sans-abri ont un âge qui en fait des personnes à risque face au virus. Le cardinal a salué le fait que de nombreux jeunes, des séminaristes ainsi que des étudiants en théologie, également d'autres diocèses d'Allemagne, se sont portés volontaires pour prendre soin des personnes accueillies. Il a souligné que l'Eglise devait contribuer à ce que ces personnes puissent continuer à vivre dans la dignité. Selon *Vatican News* en italien, des patients atteints de coronavirus ont également été accueillis dans les hôpitaux catholiques de l'archidiocèse allemand. «C'est aussi un signe de solidarité européenne», a expliqué le cardinal Woelki.

CATH.CH

## Les paroisses contrent la pandémie

**Numérique** ► Depuis plusieurs semaines, les mesures imposées par les autorités politiques et appliquées par les Eglises semblent avoir eu raison de la vie paroissiale traditionnelle. En surface seulement. Chez eux, ministres et laïcs confinés passent leur journée derrière les écrans ou pendus au téléphone. Pour maintenir le lien avec la communauté, le web comme les réseaux sociaux s'imposent. Aux quatre coins de la Suisse romande, les initiatives prennent forme jour après jour. Cultes en streaming et interactifs, groupes de prière sur Zoom, parenthèse musicale sur YouTube, méditation via Whatsapp ou par mail, cascades de newsletters, les paroisses cherchent leurs marques.

«Les contenus proposés ne sont pas novateurs. Mais ce n'est pas ce qu'on attend des Eglises maintenant. Pour certains, proposer un culte filmé est déjà nouveau», explique Nicolas Friedli, responsable web et réseaux sociaux de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel.

Dans le canton de Vaud, rares sont les paroisses qui ne proposent pas au moins un bref texte méditatif du pasteur en une de leur site internet. «Jusqu'ici, le web servait à informer le premier cercle sur un événement à venir. La grande nouveauté actuellement, c'est que les milieux réformés romands publient de vrais contenus qui peuvent potentiellement toucher un public beaucoup plus large.»

Alors que les cultes ont été les premières activités supprimées, les réformés tiennent bon. Dimanche 29 mars à 17 h 15, ils étaient plus d'une centaine à suivre Z'Culture, le culte proposé par la paroisse vaudoise de La Sallaz - Les Croisettes sur l'application Zoom. L'office était allégé, mais traditionnel, et l'interactivité possible. «Ce moment était peut-être plus intense que vécu dans l'église. En montrant un peu de son chez-soi et en se faisant tous face, on se dévoile davantage», commente le diacre Emmanuel Schmied, qui a coordonné le culte. Pour Jean-Christophe Emery, directeur de

Cèdres Formation et mandaté depuis peu par l'Eglise réformée vaudoise pour coordonner les nouvelles offres d'église à distance, ce type d'événement fait évoluer notre rapport à la spiritualité. «La célébration à distance nous apprend à parler tour à tour, à nous regarder autrement et à nous concentrer sur l'information transmise.»

A Vallorbe, un culte au format papier est adressé chaque dimanche aux paroissiens et des contacts téléphoniques avec les plus isolés ont remplacé les visites pastorales. A Chavornay, la pasteur Emmanuelle Jacquet s'y est aussi mise. «C'est nouveau pour moi. Ces appels permettent l'expression des émotions, tout en gardant une intimité.» Elle propose aussi de partager un thé ou un café, le temps d'un appel vidéo. «La territorialité reste un élément important dans l'esprit des gens. Or, le web permet justement de casser cette logique et de s'ouvrir à un public beaucoup plus large», analyse Jean-Christophe Emery.

LAURENCE VILLOZ ET MARIE DESTRAZ, PROTESTINFORM

Pour soutenir les personnes dans la précarité, les Eglises genevoises adaptent leur offre de nuit et développent un potager urbain. Un lieu où déposer les tensions et ameubler l'avenir

# Des plants d'avenir

DOMINIQUE HARTMANN

**Entraide** ► Avec les impératifs de confinement, beaucoup de structures d'aide ont fermé. Les personnes qui y faisaient appel ont désormais encore moins de lieux de refuge. Si des repas continuent à être servis à la population dans le besoin, c'est en barquettes, à manger à l'extérieur. Un extérieur qui pourrait à son tour rétrécir, si la Ville en arrivait à fermer ses parcs. Face à ce constat, les Eglises genevoises ont mis en place des activités de jardinage et un accueil pour les personnes en grande précarité.

«La situation de pandémie crée beaucoup d'anxiété chez ceux et celles qui, justement, n'ont pas de lieu adéquat où se confiner», explique Inès Calstas, responsable de la Pastorale des milieux ouverts de l'Eglise catholique. «Et ils se sentent livrés aux décisions des autres pour leur survie»: la perspective d'être regroupés à la caserne des Vernets (notre édition du 31 mars), par exemple, inquiète en particulier ceux qui ont vécu la prison ou connu la surveillance de l'armée. Moussa craint tout simplement la contagion: «A plus de quatre personnes rassemblées, je m'en vais. En Afrique, on connaît bien les pandémies. Ça fait peur...»

### Prendre soin

C'est à la paroisse protestante de Montbrillant que le jardin est aménagé. Le potager urbain actuel va connaître une forte poussée de croissance: pour préparer des bacs de semis, construire des caissons, retourner la terre pour les plantations, c'est trois fois par semaine que les apprentis jardiniers sont à l'œuvre désormais. «Avec une autre ampleur, et encore plus de sens», estime Inès Calstas, agente pastorale et théologienne. La démarche bénéficie des conseils d'un horticulteur bénévole de Lullier, qui passe régulièrement et qui prête son matériel. Il a puisé dans son stock personnel de semis, puisque les commerces ne sont plus autorisés à vendre ces précieuses denrées déclassées en seconde nécessité. Outre ce potager, la dizaine de jardiniers assurent aussi la taille des rosiers dans une autre paroisse et le nettoyage des parvis d'une troisième. A prendre soin des plants, les mains dans la terre, Mous-

Les Eglises genevoises ont mis en place des activités de jardinage et un accueil pour les personnes en grande précarité. DR



sa se sent libéré, il éprouve moins de stress. «Ce travail d'extérieur permet de vivre autre chose et de souffler, se réjouit Inès Calstas. En ce moment, les tensions sont à fleur de peau, notamment pour les Roms.» Nombre d'entre eux sont repartis et ceux qui restent se retrouvent sans communauté et sans revenus, conséquence du confinement.

En raison du manque de douches, le Sleep-In de Montbrillant a dû être fermé. La volonté de l'agente pastorale d'y augmenter l'activité de jardinage a d'abord suscité certaines craintes de la part des autorités des Eglises: les gestes barrières seraient-ils respectés, la responsabilité aurait-elle assez d'autorité pour les exiger? «Comme toutes les autres locations de salle ont été annulées, nous disposons de la paroisse entière, ce qui nous permet de préparer des repas en respectant facilement la distance nécessaire.» Et le jardin offre un espace d'ajustement en cas d'affluence. Inès Calstas salue aussi la qua-

lité de l'échange qui a eu lieu avec la Ville et le crédit qui leur a été accordé. «Aujourd'hui, nous voyons que c'était possible...»

### Douches et responsabilités

L'action comprend un accès aux soins. Depuis la fermeture du Point d'Eau, l'espace ecuménique L'Oasis offre désormais des douches toute la semaine, au lieu d'un jour précédemment. L'Oasis accueille une vingtaine de personnes par jour pour assurer à chacune le temps nécessaire à laver ses habits. Quinze personnes dorment aujourd'hui en outre dans cet autre Sleep-In. Aujourd'hui, seul le CARE offre un autre espace d'hygiène.

La pandémie actuelle a eu un effet inattendu: les bénévoles qui accompagnent habituellement ce travail pastoral ont en très grande majorité plus de 65 ans. Ils ont donc dû lever le pied. «Du coup, les personnes bénéficiaires de l'action se sont retrouvées en première ligne et elles ont pris des respon-

sabilités.» Celles-ci n'ont pas seulement dû apprendre les gestes de la terre, mais aussi à faire la cuisine en respectant les contraintes sanitaires, à laver les linges correctement, à s'engager. Amadou s'en réjouit beaucoup. Depuis qu'il est à Genève, où il a souvent dormi dehors, il travaille régulièrement comme bénévole. Une façon de faire des rencontres, mais pas seulement: «On est humain: on a besoin d'aider. Dans le 'social', souvent, il faut juste venir se servir. Ici, on me demande comment je pense faire, j'ai des idées de solution. Ça fait du bien...» Pour Inès Calstas, cette dimension ajoute énormément à la création du jardin: «Ceux que l'on considère souvent comme peu fiables sont devenus des interlocuteurs à part entière, par exemple pour les paroisses impliquées, qui leur confient les clés. Malgré leur grande précarité, ils se sont engagés dans le projet. Et soudain, je les surprend même à se projeter dans le futur.» Du semis à la récolte. I



«Ceux que l'on considère souvent comme peu fiables sont devenus des interlocuteurs à part entière» Inès Calstas